

# MARIAPOLI

N° 6/2020



CHIARA  
LUBICH  
1920  
2020

BULLETIN DU MOUVEMENT DES FOCOLARI

NOVEMBRE - DÉCEMBRE

## C'est Noël !

Les vitrines des magasins sont décorées pour les fêtes – ornées de boules dorées, de petits sapins de Noël – et exposent de somptueux cadeaux. La nuit, les rues scintillent d'étoiles filantes ou de comètes. Le long des trottoirs, les branches des arbres sont chargées de lumières multicolores, créant une atmosphère féerique.

L'attente est dans l'air et tout le monde la ressent.

Noël n'est pas uniquement le souvenir traditionnel de la naissance d'un enfant il y a 2005 ans... Noël est vivant ! Et non seulement dans les églises avec la crèche, mais aussi dans les relations entre les personnes, marquées par l'atmosphère de joie, d'amitié, de bonté que cette fête crée chaque année.

Pourtant le monde est encore affligé par d'énormes problèmes: pauvreté jusqu'à la famine, tremblement de terre au Pakistan, des dizaines de guerres, le terrorisme, la haine entre ethnies, mais aussi entre groupes et entre personnes...

Le monde a besoin de l'Amour ! Il a besoin que Jésus revienne en plénitude !

*L'Enfant-Jésus est toujours l'immense don du Père à l'humanité, même si tous ne le reconnaissent pas.*

Que devons-nous faire ? Exprimer, pour eux aussi, notre gratitude au Père. Fêter Noël et renouveler notre foi dans le petit enfant-Dieu venu nous sauver, venu créer une nouvelle famille de frères unis par l'amour, une famille qui s'étend à toute la Terre.

Regardons autour de nous... Que cet amour s'adresse à tous, mais en particulier à ceux qui souffrent, qui sont dans le besoin, seuls, démunis, sans défense ou malades...

*Chers lecteurs,*

Noël 2020 est un Noël très spécial, marqué dans le monde entier par la pandémie COVID-19 qui - à son tour - met en évidence tant d'autres problèmes et urgences de l'humanité : pénuries, conflits, inégalités ...

Mais comme peut-être jamais auparavant, ces circonstances nous donnent aussi un aperçu de ce que signifie le fait que le Fils de Dieu a voulu assumer notre condition humaine,



Que l'affection et les biens partagés avec eux manifestent la beauté d'une famille où l'on est vraiment frères, d'une famille qui, unie, fête Noël, et ne s'arrête pas là.

*Qui pourra résister à la puissance de l'amour ?*

Dans la lumière de Noël, posons des gestes, suscitons des actions concrètes. Ce remède aux maux de toutes sortes sera, certes, minime, mais appliqué à grande échelle, il apportera lumière et espérance pour la solution des graves problèmes de notre temps. **Joyeux Noël à tous !**

*Chiara Lubich*

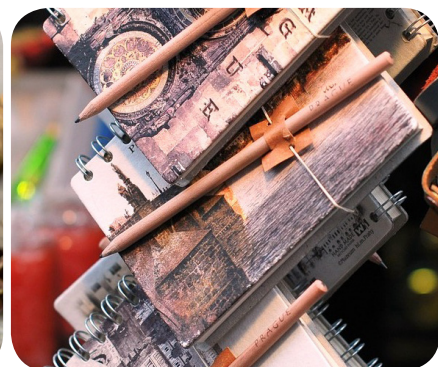
CH VIDÉO 1804 - décembre 2005

avec toutes les limites que cela implique. Dans l'Enfant Jésus, Dieu s'est exposé sans réserve aux risques de notre vie, à nos maladies et à nos dangers.

Cela nous rend humbles et profondément reconnaissants et nous incite à prendre le risque de nous dépenser nous aussi sans réserve les uns pour les autres.

*Joachim Schwind*

*Bureau des Communications Focolari*



## Quatre cadeaux pour Noël

*Dieu ne se laisse pas vaincre en générosité et nous surprend par sa providence. Le témoignage d'Urs (Suisse): un geste fait par amour peut avoir de nombreux effets positifs.*

J'ai été invité à fêter la veillée de Noël avec mes deux frères et leurs épouses. Je voulais faire un cadeau à chacun d'eux, mais je n'avais pas de quoi en acheter. J'ai donc remis mon souhait entre les mains de Dieu.

Il y a quelques jours, notre ami Peter, un pasteur réformé, nous a invités dans sa communauté paroissiale pour faire des bougies avec de la cire d'abeille. Ici, c'est une tradition répandue dans de nombreuses localités, mais je n'y avais jamais prêté attention. Je m'y suis rendu avec les autres pour confectionner ma bougie et, à ma grande surprise, j'ai vu qu'elle était belle. Je me suis souvenu que la femme de mon jeune frère collectionne les bougies. Le premier cadeau était prêt !

De temps en temps, je vais aider une petite entreprise tenue par des amis, surtout lorsqu'ils doivent faire de nombreuses expéditions et qu'ils sont sous pression. La dernière fois, il y a quelques semaines, dans un moment de pause, j'ai regardé dans l'entrepôt les articles en vente et j'ai trouvé une belle boîte pleine de blocs-notes : un pour les adresses, un autre pour organiser l'agenda, etc ... Ils étaient très beaux. J'ai demandé le prix, mais c'était hors de mes possibilités. J'ai donc continué à préparer mon colis. Ce fut une journée de travail intense. A la fin, j'étais fatigué, mais heureux d'avoir pu leur donner un coup de main. Au moment de partir, le responsable m'a donné un paquet cadeau pour me remercier de l'aide que j'avais apportée

pendant l'année. Je l'ai ouvert et j'ai dû retenir mes larmes : c'était la boîte avec ces blocs-notes. Le cadeau pour mon frère aîné était prêt !

Il y a quelques jours, un ami m'a donné une enveloppe avec de l'argent : « C'est pour toi – m'a-t-il dit – pour tes besoins personnels. » Comme c'était le jour du marché de Noël dans notre village, j'y suis allé, mais les prix me semblaient exagérés. Avant de partir, j'ai découvert le stand d'un agriculteur qui produisait du vinaigre biologique enrichi de gingembre, exactement ce que la femme de mon frère aîné aime. Il était emballé dans une jolie petite bouteille et la somme reçue était juste suffisante pour l'acheter. Un autre petit cadeau tout prêt !

Sur le chemin du retour, un ami me dit qu'il a reçu un porte-documents en cuir, dont il n'a pas besoin car il en a déjà un et me demande si par hasard il pourrait me servir. J'ai alors pensé à mon frère cadet, il pourrait lui être utile puisqu'il est chargé de consultations et de devis. J'ai appris par la suite que, quelques jours auparavant, le sien s'était détérioré et que le mien était arrivé juste au bon moment !

A la fin, les cadeaux étaient prêts. J'ai ajouté une lettre personnelle pour chacun d'entre eux, où je disais à chacun ce qu'il est pour moi. Ce fut un beau moment, rempli de bonheur !

Je pensais que je serais allé à cette fête de Noël les mains vides, mais Quelqu'un a pensé à me faire trouver un cadeau pour chacun.

*Propos recueillis par Gustavo E. Clariá  
8 décembre 2020*



## Covid, un mal commun pour redécouvrir le bien commun

*L'économiste Luigino Bruni, l'un des experts appelés par le pape François à faire partie de la Commission Covid-19 du Vatican, est convaincu que la leçon de la pandémie aidera à redécouvrir la vérité profonde liée à l'expression « bien commun ».*

La santé, l'école, la sécurité sont le linteau de toute nation et pour cette raison elles ne peuvent pas se soumettre au jeu des profits. L'économiste Luigino Bruni, l'un des experts appelés par le pape François à faire partie de la Commission du Vatican Covid-19 (projet « Covid 19 Construire un avenir meilleur », créé en collaboration avec le Département pour la communication et le développement humain intégral), est convaincu que la leçon de la pandémie aidera à redécouvrir la vérité profonde liée à l'expression « bien commun ». Parce que, selon lui, tout est fondamentalement bien commun : la politique dans son sens le plus élevé, l'économie qui se tourne vers l'homme avant de se tourner vers le profit. Et dans ce nouveau paradigme mondial qui peut naître de l'après-Covid, l'Église, dit-il, doit devenir le « garant » de ce patrimoine collectif, car elle est étrangère à la logique du marché. L'espoir, pour Bruni, est que cette expérience conditionnée par un virus sans frontières ne nous fera pas oublier « l'importance de la coopération humaine et de la solidarité mondiale ».

**Vous êtes membre de la Commission du Vatican COVID 19, le mécanisme de réponse mis en place par le pape François pour faire face à une pandémie sans précédent. Qu'espérez-vous personnellement apprendre de cette expérience ? Comment la société dans son ensemble peut-elle s'inspirer des travaux de la Commission ?**

R. – La chose la plus importante que j'ai apprise de cette expérience est l'importance du principe de précaution et du bien commun. Le principe de précaution, pilier de la doctrine de l'Église, grand absent dans la phase initiale de l'épidémie, nous dit quelque chose d'extrêmement important : le principe de précaution est vécu de manière

obsessionnelle au niveau individuel (il suffit de penser aux assurances et de la place qu'elles prennent dans le monde) mais il est totalement absent au niveau collectif, ce qui rend les sociétés du 21<sup>e</sup> siècle extrêmement vulnérables. C'est pourquoi les pays qui avaient sauvé un peu de « welfare state » se sont révélés beaucoup plus forts que ceux qui étaient entièrement gérés par le marché. Et puis les biens communs : comme un mal commun nous a révélé ce qu'est le bien commun, la pandémie nous a montré qu'avec les biens communs, il y a un besoin de communauté et pas seulement de marché. La santé, la sécurité, l'éducation ne peuvent être laissées au jeu des profits.

**Le pape François a demandé à la Commission COVID 19 de préparer le futur au lieu de se préparer pour le futur. Dans cette entreprise, quel devrait être le rôle de l'Église catholique en tant qu'institution ?**

R. – L'Église catholique est l'une des rares (sinon la seule) institution qui garantit et protège le bien commun mondial. N'ayant pas d'intérêts privés, elle peut poursuivre les intérêts de tous. C'est pourquoi elle est très écoutée aujourd'hui, pour cette même raison elle a une responsabilité à exercer à l'échelle mondiale.

**Quelles leçons personnelles (si vous en avez) avez-vous tirées de l'expérience de cette pandémie ? Quels changements concrets espérez-vous voir après cette crise, tant d'un point de vue personnel que global ?**

R. – La première leçon est la valeur du bien relationnel : comme nous n'avons pas pu nous embrasser au cours de ces mois, j'ai redécouvert la valeur d'une étreinte et d'une rencontre. La deuxième : nous pouvons et devons faire de nombreuses réunions en ligne et beaucoup de « smart working », mais pour les décisions importantes et les réunions décisives, le net ne suffit pas, le corps est nécessaire. Le boom virtuel nous fait donc découvrir l'importance des rencontres en chair et en os et l'intelligence des corps. J'espère que nous n'oublierons pas les leçons de ces mois (car l'homme oublie très vite),

en particulier l'importance de la politique telle que nous l'avons redécouverte au cours de ces mois (comme l'art du bien commun contre les maux communs), et que nous n'oublierons pas l'importance de la coopération humaine et de la solidarité globale.

**Préparer le monde de l'après-covid, c'est aussi préparer les générations futures, celles qui demain seront appelées à décider, à tracer de nouvelles voies. L'éducation, dans ce sens, n'est pas seulement une « dépense » à limiter, même en temps de crise ?**

R. – L'éducation, en particulier celle des enfants et des jeunes, est bien plus qu'une « dépense »... c'est l'investissement collectif ayant le taux de rendement social le plus élevé. J'espère que lorsque, dans les pays où l'école est encore fermée, quand elle sera ré-ouverte, ce sera un jour férié. La démocratie commence sur les bancs de l'école et y renaît à chaque génération. Le premier héritage (patres munus) que nous transmettons entre les générations est celui de l'éducation.

**Des dizaines de millions de garçons et de filles dans le monde n'ont pas accès à l'éducation. Peut-on ignorer l'article 26 de la Déclaration des droits de l'homme qui stipule le droit à l'éducation pour tous, une éducation gratuite et obligatoire, au moins pour l'enseignement fondamental ?**

R. – Il ne faut évidemment pas l'ignorer, mais nous ne pouvons pas demander que le coût de l'école soit entièrement pris en charge par les pays qui ne disposent pas de ressources suffisantes. Nous devrions bientôt lancer une nouvelle coopération internationale sous le slogan : « l'école pour les enfants et les adolescents est un bien commun mondial », où les pays disposant de plus de ressources aident ceux qui en ont moins à rendre effectif le droit à la gratuité des études. Cette pandémie nous montre que le monde est une grande communauté, nous devons transformer ce mal commun en de nouveaux biens communs mondiaux.

**Même dans les pays riches, les parties du budget consacrées à l'éducation ont subi des réductions, parfois énormes. Peut-on avoir intérêt à ne pas investir dans les générations futures ?**

R. – Si la logique économique prend le dessus, il y aura davantage de raisonnements du type « pourquoi dois-je faire quelque chose pour les générations futures, qu'ont-elles fait pour moi » ? Si le 'do ut des', le registre du commerce, devient la nouvelle logique des nations, on investira de moins en moins pour l'école, on fera de plus en plus de dettes que paieront les enfants d'aujourd'hui. Nous devons redevenir généreux, cultiver des vertus non économiques telles que la compassion, la douceur, la magnanimité.



**L'Église catholique est en première ligne pour offrir une éducation aux plus pauvres. Même dans des conditions de grande difficulté économique, car comme nous le constatons en cette période de pandémie, les lockdowns ont eu un impact considérable sur les écoles catholiques. Mais l'Église est là et accueille tout le monde, sans distinction de foi, en faisant place à la rencontre et au dialogue. Dans quelle mesure ce dernier aspect est-il important ?**

R. – L'Église a toujours été une institution du bien commun. La parabole de Luc ne nous dit pas quelle foi avait l'homme à moitié mort sauvé par le Samaritain. C'est précisément pendant les grandes crises que l'Église retrouve sa vocation de « Mater et magistra », que l'estime des non-chrétiens à son égard grandit, que cet océan qui accueille tout pour redonner tout à tous, surtout aux plus pauvres, car l'Église a toujours su que l'indicateur de tout bien commun est la condition des plus pauvres.

**L'enseignement de la religion, des religions, dans un monde de plus en plus tenté par les divisions et qui favorise le spectacle de la peur et de la tension ; quels résultats peut-il apporter ?**

R. – Cela dépend de la façon dont vous l'enseignez. La dimension éthique qui existe dans chaque religion n'est pas suffisante. Le grand enseignement que les religions peuvent donner aujourd'hui concerne la vie intérieure et la spiritualité car notre génération a, en l'espace de quelques décennies, dilapidé un héritage millénaire de sagesse ancienne et de piété populaire. Les religions doivent aider les jeunes et tous les autres à réécrire une nouvelle grammaire de la vie intérieure, et si elles ne le font pas, la dépression deviendra le fléau du 21<sup>e</sup> siècle.

*Source : Vatican News  
7 novembre 2020*



## #daretocare au Vietnam : travailler ensemble pour la fraternité universelle

*Les jeunes des Focolari d'Ho Chi Minh au Vietnam s'engagent pour les personnes en difficulté en prenant sur eux leurs nécessités par la distribution de 300 colis de denrées aux familles et 370 petits cadeaux aux enfants.*

En juillet 2020, quelques Gen2, des jeunes des Focolari d'Ho Chi Minh au Vietnam, ont voulu faire quelque chose de concret pour l'opération #daretocare – la campagne des jeunes des Focolari pour s'engager pour nos sociétés et la planète – afin d'aider les personnes de la communauté en difficulté. Ils avaient choisi d'aller partager leur amour dans le district de Cu M'gar, dans la province de Dak Lak. On y trouve la plus grande surface de culture du café et les gens viennent d'un autre groupe ethnique. Cet endroit est situé à 8 heures de voiture d'Ho Chi Minh.

« Nous avons commencé par emballer et vendre des fruits, des yaourts et des patates douces en ligne. Nous avons collecté des vêtements usagés pour adultes et enfants, nous avons reçu des dons. A un moment donné, les restrictions du COVID19 ont pris fin ; c'est ce qui nous a permis de vendre ces denrées comme « collecte de fonds » à la paroisse. Voir les choses ensemble durant la préparation était un grand défi car les malentendus et les désaccords ne manquaient pas. Mais sachant que 300 familles nous attendaient, nous continuions à avancer avec amour, patience et abnégation.

Les 17 et 18 octobre, avec 30 jeunes gens énergiques et enthousiastes, nous avons fait un voyage important. Nous avons pu distribuer 300 colis de denrées aux familles et 370 petits cadeaux pour les enfants. Pendant le voyage, nous avons réalisé la chance et le



bonheur que nous avons par rapport aux situations de ces familles. Nous leur avons partagé ce que nous avons apporté pour démontrer notre amour, mais à la fin nous avons reçu plus d'AMOUR à travers leurs sourires... En fait, chaque fois que nous nous approchions d'eux, il nous semblait que nous nous connaissions depuis longtemps.

Certains jeunes avaient emmené leurs amis dans ce voyage. Nous nous sommes retrouvés ensemble, venant de différentes régions du Vietnam. C'était une joie de nous connaître, de rire et de travailler ensemble comme des frères et sœurs sans distinction.

Merci pour ce projet #daretocare, c'était une bonne excuse pour travailler ensemble et construire cette fraternité entre nous ».

*Les Gen et les jeunes des Focolari du Vietnam  
11 novembre 2020*



## L'Éducation, une question d'amour

*Le Global Compact on Education, voulu par le pape François, invite toutes les personnes à adhérer à un pacte. Nous en parlons avec Silvia Cataldi, sociologue et professeur à l'université La Sapienza de Rome.*

Les protagonistes, ce sont eux, les dépositaires de l'espérance d'un monde plus juste, solidaire, en paix. Le Global Compact on Education, voulu par le pape François, considère les jeunes comme les destinataires des parcours éducatifs et en même temps les agents de ceux-ci. Impliqués avec leurs « familles, les communautés, les écoles et les universités, les institutions, les religions et les dirigeants » dans une « alliance éducative » pour une humanité plus fraternelle et pacifique. On en a parlé lors de la rencontre « Ensemble pour regarder au-delà » qui s'est tenue à l'Université pontificale du Latran (Rome, Italie) le 15 octobre, au cours de laquelle le Saint-Père, dans un message vidéo, a exhorté toutes les personnes de bonne volonté à adhérer au Pacte. Silvia Cataldi, sociologue et professeur à l'université La Sapienza de Rome, a commenté les propos du pape.

**Ces dernières années, nous avons constaté un fort protagonisme des jeunes sur les grands thèmes de l'actualité. Le modèle éducatif qui les considère comme des sujets passifs semble obsolète...**

« Souvent, la limite des modèles éducatifs est de confondre la culture avec le notionisme. Le pédagogue Paulo Freire parle d'« éducation dépositaire », dans laquelle le savoir peut être versé ou déposé comme dans un récipient. Cependant, cette connaissance comporte deux risques : celui de rester abstrait et détaché de la vie, et celui de supposer une vision hiérarchique de la connaissance. A cet égard, le Pacte m'interpelle en tant qu'éducateur, car il nous invite à écouter le cri des jeunes générations, à nous laisser interpeller par leurs questions. Nous devons réaliser que l'éducation est une voie participative, et non unidirectionnelle ».

**Que signifie donc éduquer ?** « Le terme culture vient de colere et signifie cultiver. C'est donc un verbe sédentaire, nous devons être là, nous devons consacrer du temps et de l'espace, en partant des questions et non du fait de fournir des réponses. Mais il a aussi le sens de l'attention, de l'amour. C'est pourquoi je suis très touché par le Pacte, car il dit avec force que « l'éducation est avant tout une question d'amour ». Quand on parle d'amour, on pense au cœur, au sentiment. Mais l'amour a une dimension éminemment pratique, il nécessite des mains. Alors nous, les éducateurs, ne faisons notre travail que si nous savons que l'éducation est un soin. Les soins quotidiens sont un geste révolutionnaire car ils sont un élément de critique et de transformation du monde. Hannah Arendt l'explique bien quand elle dit que « l'éducation est le moment qui décide si nous aimons suffisamment le monde parce qu'elle conduit à la transformation ».

**Comment faire en sorte que le pacte ne reste pas un simple appel ?** L'invitation à la fraternité universelle – le cœur du Pacte – a des implications importantes, mais pour qu'elle ait véritablement un pouvoir de transformation, elle doit promouvoir un changement de perspective qui conduise à accueillir la diversité et à guérir les inégalités. Le sociologue français Alain Caillé dit que « la fraternité est plurielle », ce qui signifie que si dans le passé la fraternité n'existait qu'entre semblables, consanguins, dans une classe ou un groupe, aujourd'hui elle exige la reconnaissance de « la spécificité, la beauté et l'unicité » de chacun. De plus, si nous sommes tous frères, alors notre façon de concevoir la réalité change parce que nous l'envisageons dans une perspective spécifique, qui est celle du dernier, et nous sommes poussés à agir, par exemple, pour protéger les droits fondamentaux des enfants, des femmes, des personnes âgées, des handicapés et des opprimés ».

*Claudia Di Lorenzi  
13 novembre 2020*



## Le cheminement œcuménique des Églises chrétiennes vécu dans sa dimension « quotidienne »

*L'expérience de Sherin, une focolarine copte-orthodoxe qui expérimente chaque jour que l'unité entre les chrétiens de différentes Églises est un rêve possible.*

L'Église de demain « suivra l'exemple de la Très Sainte Trinité, où il y aura unité dans une vérité unique et dans la variété de toutes les traditions ; celles-ci seront les différents aspects de cette unique vérité. » C'est ainsi que Chiara Lubich a parlé du cheminement œcuménique vers l'unité des Églises chrétiennes dans un passage du livre *Une spiritualité pour l'unité des chrétiens (Pensées choisies)*, publié par Città Nuova. Sherin Helmi, focolarine copte-orthodoxe, expérimente chaque jour que l'unité entre les chrétiens de différentes Églises est un rêve possible.

Qu'est-ce qui t'a frappée dans la spiritualité de l'unité lorsque tu as rencontré Chiara et le mouvement des Focolari ? « J'ai découvert que l'Évangile, vécu par un peuple qui a un nouveau style de vie, une nouvelle langue et une nouvelle culture, est le levain d'une humanité nouvelle. Que cette fraternité universelle et notre vie ne sont pas des tiroirs séparés. Qu'il est possible de vivre la foi 24 heures sur 24 et de se laisser transformer par Jésus pour être un autre Christ, afin qu'Il puisse vivre Lui-même parmi Son peuple, selon la promesse de l'Évangile. »

Tu appartiens à l'Église copte-orthodoxe. En faisant partie d'un Mouvement fondé par une femme catholique et majoritairement catholique as-tu été amenée à t'éloigner de ton Église ? « Bien sûr que non ! Mais peut-être que Dieu nous prépare. J'ai grandi dans une école de religieuses catholiques, où il y avait du respect et de l'amour et où je ne ressentais pas de conflit d'appartenance à différentes Églises. En faisant partie du Mouvement, cette expérience s'est approfondie, et mon cœur s'est ouvert à toute l'Église. J'ai également voulu approfondir ma connaissance de l'Église copte afin de rechercher les points communs avec la vie des Focolari et j'ai découvert, par exemple, que saint Antoine le Grand invite tous les

chrétiens, en tant que frères et sœurs, à « devenir une seule âme avec une seule volonté et une seule foi ». Ainsi, avec le temps, est né en moi le désir de m'engager à vivre pour l'unité de la famille humaine. J'ai éprouvé une grande gratitude envers Chiara ».

Tu vis au quotidien avec d'autres focolarines catholiques. Que signifie construire l'unité avec elles ? « Cela signifie ne pas avoir peur d'affronter les différences, qui sont une occasion d'aimer, en croyant que cela construit l'unité et nous fait expérimenter la présence de Jésus parmi nous. Et cela est également vrai pour les personnes d'éthnies, de conditions sociales et de convictions politiques différentes : si nous pensons que nous sommes tous enfants de Dieu le Père, alors l'autre est un frère à aimer. »

Pour le pape copte-orthodoxe, Sa Sainteté Tawadros II, le chemin de la communion entre les Églises a son point d'appui dans le Christ. Et les « voies » qui mènent à Lui sont le dialogue, l'étude, la prière, la relation. Que signifie concrètement la recherche de l'unité dans ces domaines ? « Dans le Mouvement, le dialogue œcuménique est d'abord compris comme le « dialogue de la vie » : nous essayons de nous aimer les uns les autres au quotidien comme Jésus l'a fait. Ensuite, par le dialogue, nous échangeons sur des questions qui concernent la foi, en cherchant ce qui nous unit. L'Église orthodoxe copte accorde une grande importance à la prière et au jeûne, aussi prions-nous ensemble parce que l'unité est un don que seul Dieu donne, et nous pratiquons le jeûne pour que notre âme ne s'enferme pas dans les réalités matérielles et qu'elle se rapproche de Dieu. Dans le Mouvement, il y a aussi un groupe de chercheurs qui approfondissent ensemble de nombreux sujets, chacun selon la perspective de sa propre Église. Ils vivent ces échanges dans un climat d'amour et de bienveillance réciproques, en privilégiant l'écoute, l'accueil et le respect mutuels. Et ils prient pour comprendre quel est le regard de Dieu sur les choses.

Claudia Di Lorenzi  
3 novembre 2020



## Le grand témoignage que cette pandémie nous appelle à offrir à l'humanité

*Au cours de ces mois, la communion des biens s'est encore plus développée entre les communautés des Focolari dans le monde, répondant à de nombreuses demandes d'aide.*

L'importante communion des biens pour l'urgence de la Covid-19 nous fait vivre une fois de plus la réalité de « toujours être famille » qui ne connaît ni frontières ni différences, mais fait ressortir la fraternité universelle, comme le soutient le pape François à travers la dernière encyclique « Tous Frères » .

Cette communion se développe à travers de véritables Fioretti ou actes d'amour et rappelle l'expérience des premiers chrétiens : ceux-ci, conscients qu'ils ne formaient qu'un seul cœur et qu'une seule âme, mettaient tous leurs biens en commun, témoignant de l'amour surabondant de Dieu et apportant l'espérance. En ces mois de pandémie, la communion des biens s'est encore plus développée entre les différentes communautés du Mouvement des Focolari dans le monde, répondant donc à de nombreuses demandes d'aide.

En Asie, à Taïwan et au Japon, les Gen, jeunes des Focolari, ont lancé une collecte de fonds pour aider la communauté de la ville de Torreón, au Mexique. Ròisin, une Gen de Taïwan, ayant appris l'expérience des Gen mexicains à propos de l'aide aux familles pauvres touchées par le virus, a immédiatement ressenti le besoin d'agir. Avec les autres Gen de sa ville, elle a lancé un appel à toute la communauté des Focolari de Taïwan, qui s'est immédiatement jointe à l'initiative en collectant des fonds pour des amis au Mexique. Par la suite, les Gen garçons et filles du Japon se sont également joints à l'initiative.

En Tanzanie, cependant, une des familles de la communauté était sans lumière parce que la batterie

du petit système solaire était plate. « Quelque temps auparavant – écrivent-ils de la communauté locale – l'un d'entre nous avait reçu une providence de 50 euros, environ 120 000 shillings tanzaniens, pour une famille en difficulté. Nous en avons discuté ensemble et sommes arrivés à la conclusion de donner cette somme qui couvrait environ 60% du coût. La famille a pu acheter la nouvelle batterie et remettre la lumière dans la maison. Après quelques jours, un don de 1.000.000 de shillings tanzaniens est arrivé pour les besoins du focolare : presque 10 fois plus...le centuple » !!!.



La communauté portugaise, après avoir entendu une mise au courant du Centre international des Focolari sur la situation mondiale, a décidé d'élargir l'horizon au-delà de ses frontières. « La somme que nous avons perçue jusqu'à présent – nous écrivent-ils – est le résultat de petits renoncements ainsi que de sommes imprévues que nous ne nous attendions pas à recevoir. Nous constatons que la conscience de la communion grandit dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous : ensemble, nous pouvons essayer de surmonter non seulement les obstacles causés par la pandémie, mais que cela devienne un mode de vie ».



En Équateur, par contre, J.V. a réussi à impliquer de nombreuses personnes dans la culture du don. Tout est venu d'un « appel téléphonique à un collègue pour avoir de ses nouvelles », dit-il, « et pour partager ses préoccupations concernant sa famille et les habitants de son village qui sont sans nourriture ». Il a ouvert une page facebook et a envoyé des courriels pour faire connaître la situation précaire de ce village. Cela a déclenché une grande générosité non seulement de la part des habitants de son quartier mais aussi d'ailleurs. Les amis et la famille de ce collègue peuvent désormais acheter de la nourriture et aider même les plus pauvres.

En Égypte, tout est fermé à cause du lockdown, et donc également le travail de la fondation « United World » qui, à travers des projets de développement en faveur des personnes vivant des situations de fragilité sociale, transmet la culture de la « fraternité universelle ». « Que pouvons-nous faire et où pouvons-nous aider » ? se sont-ils demandé. Et ainsi, malgré la fermeture et « grâce aux communautés de

diverses églises, mosquées et autres organisations sociales, nous avons pu élargir le groupe de personnes à aider : familles des quartiers les plus pauvres du Caire, veuves, orphelins, personnes seules et âgées, réfugiés d'Éthiopie, d'Érythrée, du Nord et du Sud du Soudan. Aujourd'hui, nous sommes en mesure de préparer 700 paquets de denrées alimentaires de base. Notre objectif est d'atteindre 1 000 paquets ».

En République démocratique du Congo, les Gen de Kinshasa ont lancé une communion de biens en créant un fonds pour aider les plus démunis et neuf familles ont reçu du savon, du sucre, du riz et des masques.

Ces témoignages vont bien au-delà de l'aide financière : comme le dit Ròisìn de Taiwan, « même les temps les plus sombres peuvent être éclairés par l'amour et la solidarité, et même si nous sommes isolés les uns des autres, nous sommes plus proches de la réalisation d'un monde uni ».

*Lorenzo Russo*  
5 novembre 2020

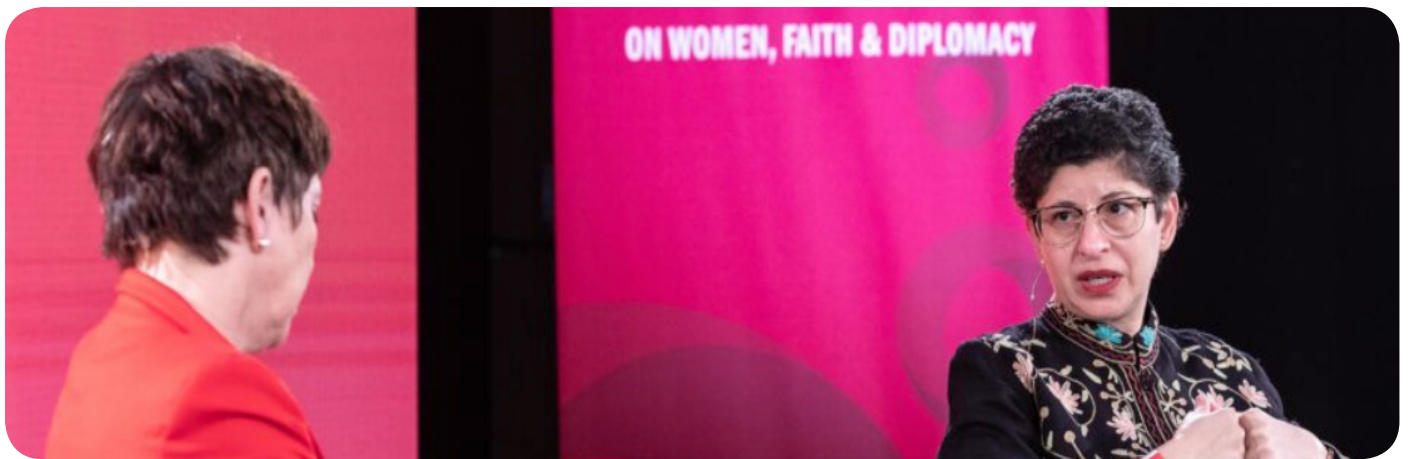
## Évangile vécu : les compagnons de voyage

### L'art d'enseigner

Pendant la pandémie, j'ai, comme d'autres collègues, donné mes cours par le biais des médias numériques. Au début, il y avait la nouveauté et donc une certaine participation des jeunes, mais avec le temps, l'un ou l'autre plus rusé a trouvé un moyen de faire autre chose, se désintéressant peu à peu aux cours. Dans cette variété de réponses à mon engagement vis-à-vis d'eux, j'ai essayé de ne pas montrer de préférences ou d'approbations, mais de toujours mettre l'accent sur la responsabilité personnelle, ce qui était certainement plus difficile en ces temps de crise. Le véritable dilemme, cependant, s'est posé au moment de porter une évaluation, aussi parce que je pouvais clairement voir à quel point les tâches écrites qu'ils m'envoyaient manquaient d'originalité, pour ne pas dire qu'elles étaient copiées. Un jour, j'ai demandé aux élèves eux-mêmes ce qu'ils auraient fait à ma place et de quelle manière. Ce fut l'occasion d'un examen sincère de leur participation ou non-participation. Et – cela m'a ému – ils se sont donné eux-mêmes leur évaluation. Je n'avais peut-être jamais vécu une telle leçon de vie. (G.P. – Slovaquie)



*(extrait de l'Évangile du jour, New Town, année VI, n.5, septembre-octobre 2020) 29 octobre 2020*



## Témoins et artisans de paix depuis 50 ans

*A l'occasion du 50ème anniversaire de Religions pour la Paix, nous faisons le point sur les progrès réalisés et les perspectives d'avenir avec Azza Karram, élue Secrétaire Générale.*

Azza Karram a été élue secrétaire générale de Religions pour la Paix en août 2019. Égyptienne d'origine, de nationalité néerlandaise, professeure d'études religieuses et de diplomatie, ancienne fonctionnaire des Nations unies, âme à dimension universelle, elle est aujourd'hui à la tête d'un mouvement auquel adhèrent plus de 900 responsables religieux de 90 pays, engagés avec elle pour faire de la paix un lieu de rencontre et un chemin à suivre en communauté. Religions pour la Paix a ouvert sa première assemblée du 16 au 21 août 1970. Elle était alors dirigée par Nikkyo Niwano, un esprit de grande vision, japonais et fondateur de la Rissho Kosei-kai. Dans les années 1990, il a invité Chiara Lubich à cette assemblée mondiale : il a trouvé en elle une consonance spirituelle et pragmatique unique. Cette année, Religions pour la Paix célèbre son 50ème anniversaire. Nous avons rejoint Azza Karram à New York pour lui demander une analyse du chemin effectué et les perspectives d'avenir.

**50 ans après la fondation de Religions pour la Paix, quelle mission et quel message le mouvement continue-t-il à donner ?** Notre témoignage après 50 ans de vie est qu'il est inévitable que les religions travaillent ensemble au-delà des différences institutionnelles, géographiques ou doctrinales. C'est le message que nous donnons, même si nous ne le réalisons pas encore parfaitement car nous savons qu'il y a un processus d'apprentissage constant et qu'il y a aussi la fatigue de travailler ensemble. Ensuite, le Covid a mis encore plus en évidence la nécessité d'un travail commun. Les communautés religieuses ou les ONG inspirées par des valeurs religieuses le font parce qu'elles ont été les premières à répondre à cette crise humanitaire, et non d'autres. Il est vrai que les institutions de santé sont également intervenues, mais elles n'auraient pas pu

le faire de manière aussi capillaire sans les institutions religieuses qui ont non seulement apporté une réponse sanitaire, financière et psychologique à cette crise, mais qui ont su se pencher sur les besoins spirituels d'une communauté et y répondent à 100% sur tous les fronts. Cependant, combien de ces institutions religieuses, tout en répondant aux besoins d'une même communauté, travaillent ensemble ?

Très peu et non par manque de besoins, d'efficacité ou de connaissances. Je soupçonne parfois que nous essayons en fait de sauver nos institutions et que collaborer en cette période complexe exige encore plus d'efforts et d'engagement parce qu'il est plus facile de se soucier du caractère sacré et de la cohésion de nos groupes que de nous ouvrir à un engagement universel et pourtant le Covid nous force plutôt à faire autre chose. Nous avons voulu lancer un fonds humanitaire multi-religieux précisément pour montrer que répondre ensemble à un besoin, c'est construire l'avenir commun avec intention et volonté ; les résultats sont et seront copieux : nous le savons par notre histoire et nous voulons continuer à montrer combien la collaboration interreligieuse est fructueuse.

**A quels défis est confronté Religions pour la Paix ?**

Les défis de Religions pour la Paix sont à mon avis les mêmes que ceux de toutes les institutions, non seulement religieuses, mais aussi politiques, institutionnelles, judiciaires et financières en termes de confiance, d'efficacité, de légitimité et de compétence. À mon avis, les institutions religieuses souffrent de ces crises depuis longtemps et en souffriront plus longtemps encore que les institutions civiles. Je reviens à la pandémie. Les blocus et les fermetures ont créé une rupture institutionnelle dans nos communautés. Vous pouvez bien comprendre ce que c'est que de ne plus pouvoir nous réunir, ce qui est l'une des fonctions fondamentales et essentielles de notre expérience, et que ces fonctions soient au contraire menacées par les églises, les temples, les mosquées et les synagogues qui abritaient autrefois des milliers ou des

centaines de personnes et qui doivent maintenant être limitées à 50 ou quelques dizaines d'entre elles.

L'absence de réunion exige donc que nous restructurions également notre service religieux et, en fait, nous nous y sommes installés, mais dans quelle mesure cela affecte-t-il la pratique religieuse ? Même ceux qui dirigent ces communautés, et pas seulement les membres, doivent reconfigurer leur rôle et la façon dont ils l'exercent dans le monde. Donc, si je lutte déjà pour survivre en tant qu'institution, comment puis-je travailler avec d'autres personnes qui ont les mêmes problèmes dans d'autres parties du monde ? Nous sommes tous interpellés par cette remise en question, les Nations unies, les gouvernements et les religions le sont aussi.

Et puis il y a les menaces qui pèsent sur l'existence même des religions dans les pays et les sociétés où l'autoritarisme n'autorise pas les pratiques religieuses et où les régimes se sentent menacés dans leur fragilité intrinsèque par ces voix qui vibrent pour les droits de l'homme, la justice, le pluralisme. Pour répondre à ces défis, nous avons besoin de plus de collaboration, nous avons besoin de ressources financières, et j'ose dire que nous avons également besoin d'une plus grande conscience politique du rôle social des collaborations multi-religieuses, qui devraient également être soutenues économiquement parce qu'elles sont des espaces de service, de rencontre, de ressources uniques pour la croissance d'une société. Au lieu de cela, je constate que les religions sont souvent en marge et que si elles travaillent ensuite ensemble, elles sont généralement les dernières dans les perspectives des gouvernements.

**Vous avez cité la collaboration comme un pilier fondamental de l'expérience interreligieuse. Nous savons qu'il existe une collaboration de longue date entre Religions pour la Paix et le mouvement des Focolari. Comment se poursuit-il et comment mettre en œuvre ce travail commun ?** C'est une longue collaboration qui est née en 1982 et qui a vu Chiara Lubich être l'une des présidentes d'honneur de Religions pour la Paix depuis 1994. Maintenant, Maria Voce continue à être l'une de nos co-présidentes depuis 2013. J'ai promis, au début de mon mandat, d'honorer tous ceux qui m'ont précédé et qui ont permis à Religions pour la Paix d'être ce qu'elle est et donc aussi à Chiara. J'ai vraiment besoin de trouver un espace, également dans notre site web, pour raconter cette amitié. Ce qui me frappe le plus dans notre lien, dans le passé et aujourd'hui, c'est que notre lien a toujours été une collaboration vitale et vivante, faite de personnes.

C'est le fruit de cet héritage si, aujourd'hui encore, la communication de Religions pour la Paix est assurée par une personne des Focolari et si, au fil des ans, des



membres des Focolari ont servi notre mouvement de la manière la plus variée. Tout comme le Rissho Kosei-kai. Ces collaborations interreligieuses capables de partager des ressources humaines, images du divin vivant qui honorent de leur présence l'espace sacré du dialogue sont pour moi un signe de réciprocité envers Dieu car à travers ce travail commun dans le dialogue interreligieux nous le servons, en montrant à tous la beauté de nous avoir créés de tant de religions.

**Comment imaginez-vous l'avenir de Religions pour la Paix ?** Je l'imagine sous la bannière du multilatéralisme. Tout comme les Nations unies sont le multilatéralisme des gouvernements, je considère notre mouvement comme le multilatéralisme des religions. Après tout, en tant qu'êtres humains, nous nous engageons, au niveau micro et macro, à préserver la diversité voulue par le Créateur et à la sauvegarder pour tous, y compris les institutions. J'imagine le bénéfice que les institutions pourraient tirer de cette vision et de notre travail, et si nous travaillons ensemble, nous nous épanouirons tous les deux. Si les institutions politiques s'attachent à se sauver, si les entités religieuses s'intéressent à se sauver, cela conduira à la destruction non seulement de nos groupes mais de la planète entière. Et au lieu de cela, le pape lui-même, d'abord avec la *Laudato si* et maintenant avec son encyclique, née de ce document commun avec le plus haut dirigeant sunnite qui nous appelle, est un appel commun à la sauvegarde de la terre mais surtout à la fraternité humaine inclusive de toutes les religions. Nous soutenons cette encyclique et cet appel à la fraternité ne laisse personne exclu, même pas ceux qui n'ont pas une foi, et nous nous battons pour en faire un véritable patrimoine de toutes les religions.

*Aux soins de Maddalena Maltese  
24 novembre 2020*



## Brésil : une exposition sur Chiara Lubich à travers les réseaux sociaux

*Conçue comme l'un des événements du Centenaire de Chiara Lubich, elle avait été suspendue en raison de la pandémie et les fonds collectés avaient été reversés à des œuvres de charité. Elle arrive maintenant sur les sites sociaux des Focolari au Brésil avec le même contenu et de nouveaux langages.*

Une exposition prévue pour août 2020, puis reportée à novembre et enfin aboutie sur le web. Un itinéraire laborieux pour cet événement dédié à Chiara Lubich à l'occasion du Centenaire de sa naissance et désormais accessible à travers les profils sociaux de @focolaresbrasil (Facebook, Instagram et Youtube): photos, vidéos et contenus textuels seront publiés quotidiennement tout au long du mois de novembre 2020. Une exposition différente de celle qui avait été prévue, avec un public plus large grâce au web, enrichie par la contribution d'une équipe intergénérationnelle. Nous en parlons avec Josè Portella, un des responsables de l'exposition.

**Comment est née l'idée de remplacer l'exposition en présence par une exposition virtuelle ? Qui a fait partie de l'équipe de réalisation et comment avez-vous travaillé ?** Nous sommes une équipe de seize personnes du Mouvement des Focolari, d'âges et de vocations différents : jeunes et adultes, volontaires et focolarini. Dès le début de 2019, nous avons travaillé ensemble pour présenter au Brésil une version réduite de l'exposition organisée aux Galeries de Trente en Italie. Puis, la pandémie est arrivée. En mai 2020, réalisant la gravité de la situation, nous avons compris que nous pouvions « célébrer » le Centenaire en aidant les personnes dans le besoin touchées par la pandémie. En accord avec les personnes qui avaient déjà fait des dons pour l'exposition, nous avons fait don de ce que nous avons reçu à ceux qui en avaient



le plus besoin. C'est alors que nous avons appris qu'un parcours en ligne était en préparation pour l'exposition à Trente. Mais la simple traduction n'a pas suffi pour atteindre la réalité brésilienne. Pourquoi ne pas faire quelque chose de virtuellement spécifique pour notre pays ? Avec quelques experts des nouvelles générations qui ont rejoint l'équipe, nous nous sommes divisés en trois groupes pour adapter le matériel d'exposition de Trente, préparer des vidéos et évaluer les besoins financiers. Une expérience d'unité entre les générations. La principale difficulté a été de maintenir le récit de l'exposition de Trente, mais avec une approche brésilienne et un langage adapté aux réseaux sociaux.

**Quelles sont les caractéristiques du parcours que vous avez réservé aux visiteurs virtuels ?**

Il y a quatre vidéos promotionnelles et une vidéo pour le lancement de l'exposition. Ensuite, Chiara Lubich et son charisme sont présentés selon trois thèmes : être avec l'histoire de Lubich ; influencer avec le témoignage des personnes qui ont connu et qui vivent

la spiritualité de l'unité ; agir avec toutes les réalités qui sont nées de son charisme.

**Que pensez-vous que Chiara Lubich ait à dire au Brésil d'aujourd'hui, même en cette période particulière de pandémie que nous vivons au niveau planétaire ?**

Chiara Lubich, lors d'un voyage au Brésil en 1991, face à l'inégalité qu'elle a constatée, a eu l'intuition de l'Économie de communion et a affirmé que le Mouvement au Brésil est appelé à agir sur la communion des biens au niveau mondial. Aujourd'hui, dans le contexte de la pandémie, incarner ce charisme signifie

prendre soin des autres, partager non seulement les biens matériels, mais aussi consacrer sa vie au service des autres, ne pas se demander qui est mon prochain, mais de qui suis-je moi, le prochain. Conformément à l'encyclique du pape François « Tous frères », nous sommes appelés en tant que peuple à agir en fraternité, à l'instar du bon samaritain. Ce n'est qu'alors que des hommes nouveaux émergeront pour construire une société plus inclusive et plus fraternelle.

*D'après Anna Lisa Innocenti  
18 novembre 2020*

## Évangile vécu : être des instruments de consolation

### Un couple sauvé

L'une de nos filles traversait un moment extrêmement délicat dans sa vie de couple. La dernière fois que je lui ai parlé au téléphone, elle m'a confié qu'elle avait désormais perdu tout espoir de sauver son mariage ; la seule chose à faire, m'a-t-elle dit en pleurant, était de divorcer. Mon mari et moi avons toujours été frappés par la promesse que Jésus avait faite aux disciples : « Si deux d'entre vous sur la terre s'accordent pour demander quelque chose, mon Père qui est aux cieux vous l'accordera. » Avec cette confiance, j'ai promis à notre fille qu'avec ses cinq autres frères, nous prions pour la réconciliation. Peu de temps après, elle m'a appelé, presque incrédule : après mûre réflexion, son mari avait accepté de s'entretenir avec ceux qui pourraient les aider à résoudre leurs problèmes. En fait, ils se sont réconciliés. Et ce n'est pas tout : après quelques années, notre gendre lui a manifesté son désir de faire partie de l'Église catholique. C'est pourquoi il lui a demandé de l'accompagner chez un prêtre pour commencer la préparation nécessaire.

(G. B. – Usa)



*(extrait de Il Vangelo del Giorno, Città Nuova, année VI, n°6,  
novembre-décembre 2020) 20 novembre 2020*



## La profonde douleur des Focolari pour un cas d'abus sexuels en France

Maria Voce : « Profonde douleur et collaboration pleine et inconditionnelle du Mouvement afin que toute la lumière soit faite ; institution d'une commission d'enquête indépendante après la rencontre avec quelques victimes d'un ex-membre consacré des Focolari. »

« Face à cette immense souffrance, nous sommes convaincus que l'unique voie à parcourir est d'offrir aux victimes une écoute totale et la pleine reconnaissance des dommages subis. C'est pourquoi je veux réaffirmer la collaboration pleine et inconditionnelle du Mouvement, afin que toute la lumière soit apportée sur les faits et que justice soit rendue aux victimes. »

Ce sont les mots de Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, dans un communiqué de presse du 22 octobre 2020, concernant le cas de violences sur mineur de la part de J.M.M., ex-membre consacré des Focolari, résidant en France.

Une victime a rendu public son cas datant des années 1981 et 1982, lorsque – alors âgé de 15 et 16 ans – il fut agressé sexuellement.

Après la rencontre avec quelques victimes, le 18 septembre 2020, le Mouvement des Focolari a décidé d'ouvrir une

enquête extraordinaire, qui sera confiée à un organe indépendant en voie de constitution. À cette occasion, Jesús Moran, coprésident du Mouvement des Focolari, a exprimé sa douleur et sa honte pour les abus commis par J.M.M., « de même que pour le silence ou le manque d'initiatives maintenus pendant des années de la part de divers responsables ».

La composition de cet organe indépendant sera rendue publique prochainement. Il aura la tâche d'écouter les victimes présumées, de recueillir des témoignages et d'enquêter sur d'éventuels silences, omissions ou couvertures de la part de responsables du Mouvement. Au terme de l'enquête, cet organe rendra public son rapport final.

Dans le but de permettre le déroulement complet de l'enquête et d'en garantir la transparence totale, les deux coresponsables des Focolari en France et le coresponsable du Mouvement pour l'Europe Occidentale ont présenté, le 21 octobre 2020, leur démission de leurs mandats respectifs. Démissions acceptées par la Présidente des Focolari.

*Joachim Schwind*  
22 ottobre 2020



## Demander pardon de tout notre cœur

*La Présidente et le Coprésident des Focolari sont revenus sur le thème des abus sexuels commis par des membres consacrés du Mouvement et ont demandé pardon à toutes les victimes. « Nous devons tout faire pour que de tels traumatismes ne se reproduisent plus à l'avenir. »*

Dimanche dernier, 13 décembre, à midi, plusieurs milliers de personnes du monde entier étaient connectées par la téléconférence CH, le rendez-vous habituel en vidéoconférence qui réunit les membres des Focolari depuis plus de trente ans. En passant en revue les étapes et les faits marquants de l'année, Jesús Morán et Maria Voce, respectivement Coprésident et Présidente des Focolari, ont saisi l'occasion pour revenir sur le grave et douloureux sujet des abus sexuels sur mineurs, dans lequel des personnes consacrées du Mouvement sont également impliquées. En mars 2019, Maria Voce avait écrit une lettre à tous les membres du monde entier pour informer les Focolari de ce grave fléau.

Vous trouverez ci-dessous leur intervention pendant la téléconférence CH :

*Jesús* : Oui, malheureusement – tu le dis bien –, nous devons admettre que ce fléau des abus, pas seulement des abus sur les mineurs mais aussi des abus d'autorité, autres types d'abus, s'est également produit parmi nous.

En ce sens, nous voudrions profiter de cette occasion de télé réunion mondiale pour demander de tout cœur et sincèrement pardon à toutes les personnes qui ont été victimes de toute forme d'abus. C'est la première chose que nous aimerions dire un an après cette lettre.

Ensuite, puisque nous savons que ce n'est jamais assez, nous voudrions réaffirmer notre engagement dans le travail que nous faisons et que nous voulons faire toujours mieux, toujours plus soigneusement, de prévention et de formation afin que ces choses ne se produisent plus, car elles sont tellement en contradiction avec ce que Chiara nous a donné, que vraiment, elles ne devraient plus jamais se produire.

Et puis, encore, réitérer l'accompagnement des victimes, qui est le plus important, et nous espérons pouvoir le faire toujours, de façon toujours plus approfondie.

*Emmaüs* : Certainement, certainement. Mais il semble que c'est une souffrance que nous vivons ensemble, que nous assumons ensemble, tous ensemble, et que c'est seulement ensemble que nous pouvons la surmonter, car c'est une grande souffrance pour tous.

Je me souviens que nous avons écrit dans cette lettre que chaque cas signifie pour nous une purification profonde pour le Mouvement, et nous le considérons comme tel. Et nous l'acceptons – nous le disions – avec humilité et une profonde compassion pour ceux qui peut-être ont subi des traumatismes indescriptibles à cause de notre manque d'attention ; et nous nous engageons à orienter ou à réorienter notre conduite en tant qu'individus et en tant que Mouvement, pour un engagement toujours plus conscient et mature en ce qui concerne la protection et le bien-être des mineurs en particulier.

Mais nous ajoutions alors – nous le soulignons dans la même lettre – que nous devons veiller à regarder au-delà de notre Mouvement car, naturellement, nous voulons contribuer à la fraternité de tous et nous devons donc accueillir le cri de douleur de tous ceux qui souffrent d'abus, en particulier les mineurs mais pas seulement, les enfants et les jeunes du monde.

Et cette attention doit nous pousser à regarder toutes ces personnes comme l'Époux que nous avons choisi, comme Jésus abandonné. Nous devrions donc nous sentir attirés pour aller consoler cette souffrance et faire tout notre possible pour que des traumatismes de ce genre ne se reproduisent plus à l'avenir.

Et cela vaut aussi bien pour les abus vis-à-vis des enfants et des mineurs que pour toute autre forme de maltraitance, aussi d'adultes, de personnes âgées, de personnes handicapées, de tous ceux qui subissent des abus de toute sorte dans leurs droits, dans leur être personne, dans leur dignité.

Nous devons nous sentir attirés pour aller aimer et soigner ces plaies, pour répondre si possible par notre attention et par notre amour aux victimes, à tous ceux qui en souffrent, et pour faire en sorte que ces traumatismes ne se reproduisent plus.

*Stefania Tanesini*  
14 décembre 2020



## Prix international décerné aux Focolari pour l'engagement en faveur de l'environnement

*Le Mouvement des Focolari a reçu aujourd'hui le prix international "Je fais ma part" de l'Université Kronos pour son engagement en faveur de la planète à travers EcoOne, l'initiative environnementale des Focolari. Parmi les lauréats de cette édition 2020 figurent le pape François et, à titre posthume, l'explorateur et anthropologue norvégien, Thor Heyerdahl.*

Une ancienne fable africaine raconte que lors d'un incendie de forêt, un colibri, le plus petit des oiseaux, s'est envolé vers le feu tandis que tous les animaux s'enfuyaient. À la demande du lion sur ce qu'il faisait, le colibri, montrant une goutte d'eau dans son bec, répondit : "Je fais ma part"! C'est de cette histoire que découle le prix international, qui en est à sa quatrième édition et que l'Université Kronos décerne chaque année aux personnes, entités et nations qui ont montré qu'elles "ont fait leur part" pour protéger l'environnement et le climat de la Terre.

Parmi les huit lauréats de cette année figure également EcoOne, l'initiative internationale du Mouvement des Focolari, promue par un réseau de professeurs, d'universitaires, de chercheurs et de professionnels qui travaillent dans les sciences de l'environnement et s'efforcent d'enrichir leurs connaissances scientifiques par une lecture humaniste approfondie des problèmes écologiques contemporains ([www.ecoone.org](http://www.ecoone.org)).

En raison de la pandémie, il n'a pas été possible de remettre les prix, comme prévu, dans la salle du Capitole à Rome (Italie). La remise du prix au Mouvement des Focolari a eu lieu aujourd'hui, jeudi 26 novembre 2020, au siège international du Mouvement des Focolari à Rocca di Papa (Rome-Italie) par Vincenzo Avalle, membre du Conseil national de l'Université Kronos, accompagné d'Armando Bruni, coordinateur de l'Italie centrale de l'Université et de trois gardes de l'environnement. Au nom du Mouvement des Focolari, le professeur Luca Fiorani, président d'EcoOne, a recueilli la sculpture d'un colibri, réalisée avec

des matériaux métalliques recyclés par l'artiste Renato Mancini, ainsi que le diplôme qui lui a été remis.

« Ce prix veut donner une impulsion, une motivation à tous ceux qui s'engagent pour la protection de l'environnement – a expliqué Vincenzo Avalle – J'ai été frappé par l'activité complexe du Mouvement des Focolari pour l'environnement telle qu'elle s'exprime dans EcoOne, soutenue par la science et l'interaction avec la politique ».

« Je vois une grande synergie entre nous, l'Université Kronos et le mouvement des Focolari/EcoOne – a expliqué Fiorani en recevant le prix – parce que nous sommes complémentaires : Kronos naît de l'action, EcoOne naît de la réflexion. Nous avons besoin les uns des autres. En tant que Mouvement des Focolari, nous pouvons contribuer à différents domaines d'approfondissement culturel. L'économie et la politique, qui sont décisives pour l'environnement, doivent être mises en avant. Et nous pouvons également offrir notre dimension internationale ». « Je vois – a-t-il ajouté – une possibilité de collaboration, de très forte synergie. Il existe une galaxie d'entités qui travaillent pour l'environnement. Je pense que le temps est venu pour toutes ces organisations de travailler ensemble ».

L'Université Kronos ([www.accademiakronos.it](http://www.accademiakronos.it)) est la continuation et l'héritier spirituel de l'une des premières organisations environnementales, la "Kronos 1991". Avec environ 10 000 membres en Italie et des bureaux et références internationaux, elle s'engage en faveur de la protection de l'environnement et de la qualité de vie. En collaboration avec des instituts scientifiques et des universités, Kronos propose un cursus universitaire en "Éducateur et Diffuseur environnemental" et deux masters universitaires en "Santé et Environnement" et soutient un organe de supervision pour la prévention et l'information en matière d'environnement. Mais surtout, elle invite les gens du monde entier à "faire leur part" pour protéger l'environnement.

*Joachim Schwind  
26 novembre 2020*





## Les Paroles de Vie pour 2021

Janvier :

« *Demeurez dans mon amour, vous porterez beaucoup de fruit* » (Cf. Jn 15, 5-9).

Février :

« *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36).

Mars :

« *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route* » (Ps 25(24), 4).

Avril :

« *Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis* » (Jn 10, 11).

Mai :

« *Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.* » (1Jn 4, 16).

Juin :

« *Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux* » (Mt 7,21).

Juillet :

« *Confiance, ma fille ! Ta foi t'a sauvée* » (Mt 9,22).

Août :

« *Celui-là donc qui se fera petit comme cet enfant, voilà le plus grand dans le Royaume des cieux* » (Mt 18, 4).

Septembre :

« *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous* » (Mc 9,35).

Octobre :

« *Nous savons d'autre part que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu* » (Rom 8,28).

Novembre :

« *Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu* » (Mt 5,9).

Décembre :

« *Bienheureuse celle qui a cru : ce qui lui a été dit de la part du Seigneur s'accomplira* » (Lc 1, 45).



## Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre :

**29 Octobre 2020**

*Nicolino Sias - focolarino marié d'Italie*

**31 Octobre 2020**

*Joseph Heugens- focolarino marié de Belgique*

**03 Novembre 2020**

*Vincenzo Chiarle- prêtre focolarino d'Italie*

**03 Novembre 2020**

*Jean-Pierre Prodan - focolarino de France*

**06 Novembre 2020**

*Frédéric (Fred) Assouad - focolarino marié de Liban*

**06 Novembre 2020**

*Maria Carmen Soto Escario - focolarine d'Espagne*

**20 Novembre 2020**

*Guido Bonino - prêtre focolarino d'Italie*

**21 Novembre 2020**

*Gianfranco Mangarella - focolarino marié d'Italie*

**21 Novembre 2020**

*Ercilio Arcanjo Da Silva - prêtre focolarino du Brésil*

**24 Novembre 2020**

*Pio Pellegrini - prêtre focolarino d'Italie*

**24 Novembre 2020**

*Lino Richter - focolarino marié de l'Italie*

**24 Novembre 2020**

*Karl-Heinz Grimm - prêtre focolarino d'Allemagne*

**25 Novembre 2020**

*Fabio Fiorelli - focolarino d'Albanie*

**29 Novembre 2020**

*Nella Marinaio Pasquariello - focolarine mariée d'Italie*

**29 Novembre 2020**

*Mauro Nirani - focolarino d'Italie*

**04 Décembre 2020**

*Stefano Landonio - prêtre focolarino d'Italie*

**04 Décembre 2020**

*Siegfried Hitzler - focolarino d'Allemagne*

**07 Décembre 2020**

*Sandro Corti - focolarino marié d'Italie*

## Contribution pour le journal Mariapolis:

*Chers lecteurs,*

*ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari ([www.focolare.org/mariapoli](http://www.focolare.org/mariapoli)).*

*Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. C'est un service*

**gratuit** du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

*La rédaction*

**Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au nom de :** PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

---

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. [www.focolare.org/fr/mariapoli/](http://www.focolare.org/fr/mariapoli/)

© Tous droits réservés